

Ceci fait partie de la série

# **L'ÉPITRE AUX HÉBREUX**

De

**James Thompson**

# *Croître en maturité chrétienne*

## 5.1–6.12

---

“Alors que vous devriez, avec le temps, être des maîtres (...)” (5.12).

Au Moyen-Âge on reconnaissait l'existence de sept péchés capitaux. Les gens de l'époque devaient considérer ces péchés comme plus graves que les autres. Parmi ces sept péchés capitaux on trouve l'orgueil, l'envie, la colère, l'avarice, la gloutonnerie, la convoitise. On trouve aussi un péché inattendu décrit par le mot grec *accidie* qu'on traduit ordinairement par “paresse, oisiveté”. On pourrait se dire qu'un tel péché n'est pas d'une telle gravité et le mot péché évoque plutôt les fautes sexuelles ou les offenses graves à l'encontre d'autrui. Mais l'Église du premier siècle considérait la paresse comme un péché très grave.

On peut aussi définir l'*accidie* comme étant de la passivité, de l'indifférence. Notre monde est aujourd'hui bien plus complexe et de ce fait nous supposons parfois que nos vies sont bien différentes de ceux qui vécurent dans les générations passées. Mais considérons cette description d'un moine atteint de paresse, d'*accidie*, et qui vivait au 5<sup>ème</sup> siècle :

Lorsque la paresse réussit à le dominer il ne supporte plus l'endroit où il vit, il déteste sa cellule. Il a une opinion médiocre et moqueuse de ses compagnons proches ou éloignés et s' imagine qu'ils sont tous négligents et manquent de spiritualité. Il se laisse aller, sans élan pour aucune tâche ; il ne peut pas rester tranquille un instant ni se concentrer sur la lecture ; il s'attriste sur son manque de progrès, sur le peu de bien produit dans sa vie (...). Il ne

cesse de penser à l'excellence d'autres monastères ; il se dit que dans ces monastères la vie est plus profitable et saine ; les frères y sont plus fraternels et leur langage tellement plus spirituel. Là où il se trouve tout lui paraît difficile et sans intérêt ; son âme ne peut trouver la fraîcheur qu'elle recherche auprès des frères ; son corps est asséché dans une terre aride (...). Ainsi, l'esprit rempli de perplexités absurdes et de pensées noires, il ne fait plus rien et n'a plus aucune énergie spirituelle. Il pense que rien ne pourra lui venir en aide si ce n'est d'aller rendre visite à quelqu'un ou encore de se réfugier dans le sommeil<sup>1</sup>.

La paresse est aussi notre problème. Nous voyons les effets pervers de la passivité. Le découragement détruit aisément la volonté de vivre selon l'appel du Christ.

L'auteur de l'épître aux Hébreux écrit au 6.12 : “en sorte que vous ne soyez pas nonchalants”. Ces chrétiens avaient les mains abattues et les genoux paralysés. Ils avaient perdu leur ferveur d'origine, ce qui les rendait vulnérables aux nouvelles idées ou doctrines (13.9). Leur paresse se manifestait dans leur manque de persistance aux assemblées de l'Église (10.25) et dans leur tendance à négliger leur si grand salut. Leur paresse pouvait donc les conduire à tomber (6.6).

### LENTS A COMPRENDRE

La paresse peut prendre plusieurs formes. Nous avons déjà noté certaines formes de paresse

---

<sup>1</sup> David H.C. Read, VIRGINIA WOOLF MEETS CHARLIE BROWN (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co. 1968), 141.

dont souffraient les destinataires d’Hébreux. On néglige trop souvent de souligner un autre aspect de la paresse. Au 5.11 l’auteur écrit : “Vous êtes devenus lents à comprendre”.

Au 5.1–10 nous avons le passage central de tout le livre ; il montre que Jésus-Christ est grand prêtre selon l’ordre de Melchisédek. L’auteur parle des attributs du sacerdoce lévitique (5.1–4) et démontre que Jésus-Christ possède ces attributs (5.8–9). Ayant vécu l’agonie de la souffrance, il a été proclamé souverain sacrificateur selon l’ordre de Melchisédek (5.10). Ce fait est mentionné pour la première fois au 5.10 et l’auteur développe cette idée aux chapitres 5 à 10. Pour la plupart des lecteurs de ce livre, l’argumentation à propos du sacerdoce de notre grand prêtre Jésus est la section la plus significative du livre. Jésus n’est pas un prêtre quelconque. Contrairement aux grands prêtres lévites, il vit éternellement (7.3, 23).

Le lecteur est donc surpris de constater qu’au 5.11 ce sujet est abandonné. A partir de ce verset l’auteur abandonne son sujet central pour s’adresser personnellement aux destinataires. Nous savons bien que l’auteur termine ses exposés fondés sur l’Ancien Testament par des paroles d’encouragement. L’exhortation la plus longue se trouve au 5.11–6.12.

Le sujet abordé par l’auteur au 5.10 est trop difficile à comprendre pour ses lecteurs : “A ce sujet, nous avons beaucoup à dire, et des choses difficiles à expliquer.” Le mot grec traduit par “difficile à comprendre” est *dusermeneutos* qui signifie littéralement : “difficile à communiquer, difficile à interpréter”. L’épître aux Hébreux est caractérisée par certains arguments difficiles à saisir, en particulier pour ce qui concerne le Christ et Melchisédek. On se demande pourquoi l’auteur aborde des questions difficiles à comprendre alors qu’il s’adresse à une communauté dont les membres abandonnent la foi. Pourquoi n’a-t-il pas simplement asséné des slogans faciles ou proposer des techniques percutantes ? Bien souvent nous pensons que l’Eglise ne devrait aborder les questions difficiles à expliquer qu’après avoir réglé tous ses problèmes ; ou alors on laisse de telles questions aux experts. Mais l’auteur de cette épître était convaincu que les choses difficiles à expliquer concernent toute l’Eglise — même une Eglise fatiguée et qui s’ennuie. Aux chapitres 7 à 10 il continue à traiter

de ces choses difficiles à expliquer.

Pour quelle raison l’auteur aborde-t-il un tel sujet alors qu’il s’adresse à une Eglise qui a besoin d’un renouveau ? La réponse à cette question peut être formulée ainsi : le seul renouveau qui vaille quelque chose est celui qui dure. Nous avons grand besoin de racines et de profondeur si nous voulons maintenir notre vitalité pendant longtemps. Une kermesse peut avoir son utilité à court terme. Mais une Eglise qui veut durer a besoin d’une ancre solide (6.19) qui lui procure la sécurité et l’encouragement qui lui permettront de se maintenir dans la foi. Archimède, le mathématicien grec, disait : “Donnez-moi un endroit où je peux me tenir debout et je pourrai changer le monde.” L’auteur traite un sujet difficile parce qu’il sait que l’Eglise a besoin d’un endroit solide pour se tenir debout.

Dans la prédication on peut facilement perdre l’équilibre qu’il faut maintenir entre l’information et l’exhortation. Un sermon qui se contente de donner des informations néglige de montrer aux auditeurs ce que Dieu attend d’eux personnellement. En revanche, un sermon fait pour exhorter peut aisément tomber dans la superficialité. L’auteur de cette épître est un modèle pour les prédicateurs : il sait qu’une Eglise ne peut demeurer vivante sans l’information et l’exhortation. Il comprend que l’Eglise a besoin de racines dans le sol ferme de l’étude biblique. Il ne craint pas de confronter les chrétiens, de les mettre au défi. Il sait qu’une foi qu’on peut réduire à quelques slogans répétitifs n’est pas un fondement solide pour la foi. La prédication de la Bible doit être un défi pour la pensée. On ne peut pas se débarrasser des choses difficiles à expliquer, car le désir intense de comprendre et d’étudier constitue le moyen d’avoir des racines profondes pour l’enracinement de la vie spirituelle.

## UN REPROCHE

La prédication devrait être l’occasion pour nous de faire face à nos responsabilités et à nos fautes. L’auteur affirme que les destinataires de son livre sont devenus lents à comprendre. Le mot traduit par “lents” est le grec *nothros* et qui est traduit par “nonchalants” au 6.12. Ce mot décrivait un étudiant paresseux qui ne voulait pas faire d’efforts pour réfléchir. L’auteur aurait pu dire ceci : “Ces choses ne sont pas difficiles à

expliquer à cause de la Parole de Dieu, mais par votre faute. Vous n'avez pas fait l'effort nécessaire pour développer votre réflexion."

Les lecteurs de ce livre étaient chrétiens depuis au moins une génération. L'auteur évoque le temps qui a passé depuis leur conversion à la foi chrétienne ("avec le temps", 5.12). Ces chrétiens avaient eu suffisamment de temps pour acquérir une meilleure compréhension et devenir des maîtres. Ils avaient un problème de paresse, une apathie, un manque d'énergie intellectuelle.

Le remède pour une Eglise fatiguée est d'avoir de la nourriture solide. Dans l'antiquité un élève qui débutait devait apprendre les premiers rudiments d'une matière à étudier. On décrivait cet élève comme un bébé qui devait d'abord se nourrir de lait avant de pouvoir absorber de la nourriture solide. Les élèves étaient là pour développer leurs capacités afin de devenir eux-mêmes des maîtres. Un étudiant n'était pas censé rester longtemps à un niveau élémentaire.

L'auteur se sert de cette image pour s'adresser à ces chrétiens. Alors qu'une génération avait passé, ces chrétiens étaient encore dans la petite enfance (5.13). Ils se nourrissaient de lait et ne pouvaient digérer la nourriture solide que l'auteur voulait leur donner. Ce dernier voyait une communauté affaiblie et désirait fortifier la foi de ses membres. Mais il constatait que leur manque de croissance dans la connaissance rendait impossible cette tâche vitale. Il constatait que l'Eglise ne pouvait maintenir son identité lorsqu'elle ne tirait pas sa croissance de la nourriture solide provenant de la Parole de Dieu.

### UNE FOI QUI NOUS INSTRUIT

L'auteur montre bien que la foi ne peut survivre sans enseignement. L'intelligence doit aussi s'attacher à la foi. A travers les siècles, les croyants ont fondé des écoles pour se consacrer à l'étude des Ecritures. La santé et la vitalité du christianisme dépendent de l'étude. A cet égard les croyants sont les héritiers d'une tradition ancestrale et respectée. Notre survie dépendra de ceux qui auront su nous instruire. La foi doit être expliquée et cherche toujours à mieux comprendre sa raison d'être. Une religion qui n'est pas exigeante sur ce point n'aura pas de poids et s'avèrera sans profondeur.

L'érudit T.R. Glover a expliqué la raison pour laquelle le christianisme a pu être victorieux sur

le monde antique. Les hommes de ce temps étaient tiraillés par toutes sortes de messages mais c'est le message chrétien qui réussit à conquérir leur cœur et leur esprit. Pour Glover le raisonnement des croyants était bien mieux fondé.

Le chrétien lisait les meilleurs livres, les assimilait et connaissait une vraie liberté intellectuelle. Cette liberté devant la réalité était aussi un don de Jésus.

Un chrétien ignorant n'avait pas de raison d'être. De par le fait même d'être devenu chrétien, un individu se devait de connaître et de comprendre la réalité ; en partant de la lecture des Evangiles il se devait de donner une raison pour sa foi.

Les croyants lisaient tout ce qui concernait Jésus. Ils connaissaient Jésus et connaissaient les raisons de leur foi (...). D'où venaient les idées dans le monde antique ? Elles venaient, jour après jour, du chrétien. Ce dernier, et non le monde, était à la pointe de la réflexion?

### UNE PERTE DE TEMPS ?

Nous supposons parfois que l'étude est une perte de temps, une activité qui empêche la réalisation de choses plus importantes. Notre société met l'accent sur l'action plutôt que sur la réflexion. Nous devons pourtant mettre en doute la valeur d'actions qui ne se fondent pas sur l'étude et la réflexion. L'auteur de l'épître aux Hébreux souligne la différence qui existe entre l'action de ceux qui se nourrissent de lait et l'action de ceux qui se nourrissent de viande. Ceux qui se nourrissent de lait n'ont pas l'expérience de la parole de justice (5.13). Ceux qui se nourrissent de viande ont le sens exercé au discernement du bien et du mal (5.14). Le mot grec traduit par "n'ont pas l'expérience" signifie inexpérimentés, ignorants. L'auteur affirme que certains chrétiens restent toujours des débutants dans la connaissance. Ils ne comprennent pas la parole de justice, c'est-à-dire la foi chrétienne, parce qu'ils n'ont pas pris l'habitude de l'étude approfondie, de la réflexion ; ils ne reconnaissent pas que la foi demande une compréhension, un esprit alerte.

Par ailleurs, certains chrétiens peuvent discerner entre le bien et le mal parce qu'ils ont pris l'habitude de la réflexion. Par le vocabulaire

---

<sup>2</sup> Donald Baillie, TO WHOM SHALL WE GO ? (New York : Scribner's Press, 1955), 63.

qu'il emploie, l'auteur évoque l'athlète qui s'est entraîné, qui a acquis des habitudes et a appris à se contrôler lui-même. Cette façon de s'exprimer s'appliquait aussi aux étudiants de la philosophie pour lesquels l'exercice intellectuel était une priorité.

La foi chrétienne exige aussi un entraînement. Nous ne saurons pas prendre de décisions morales sans cet entraînement. Nous devons exercer notre réflexion à distinguer entre le bien et le mal. Sans cet entraînement nous serons incapables d'évaluer les idées nouvelles. Nous serons piégés par toutes les dernières idées à la mode. Sans effort de réflexion dans la parole de justice, nous ne pourrions pas comprendre la différence qui existe entre notre foi et les autres messages.

Mais le christianisme n'est pas une religion destinée uniquement aux érudits. Paul considère que parmi les chrétiens "il n'y a (...) ni beaucoup de sages selon la chair, ni beaucoup de puissants, ni beaucoup de nobles" (1 Co 1.26). Mais ces derniers étaient appelés à développer leurs dons, à croître dans l'intelligence de la foi.

L'épître aux Hébreux montre en outre qu'il ne s'agit pas de limiter cette croissance à un groupe d'experts. En disant : Vous êtes devenus lents à comprendre, l'auteur s'adresse à toute une communauté. Ce texte souligne le fait qu'indépendamment du besoin d'être dirigés dans la foi, les chrétiens ont aussi besoin de croître dans la foi, de mettre leurs dons à bon usage.

Sommes-nous aussi lents à comprendre ? Qu'arrive-t-il aux familles qui restent ignorantes, qui refusent d'acquérir une connaissance suffisante de la Bible ? Dans son livre *The Strange Silence of the Bible in the Church (L'Etrange silence de la Bible dans l'Eglise)*, James Smart constate que l'Eglise court toujours le risque de négliger la Bible dans la formation des enfants. Cette lacune dans l'Eglise fatiguée des Hébreux est peut-être aussi une lacune des Eglises d'aujourd'hui.

Les programmes d'enseignement biblique qui existent n'ont pas tous la même valeur et ne sont pas tous efficaces pour redonner la vitalité dont l'Eglise a besoin. Ces programmes reflètent souvent la véritable place qu'occupe la Bible dans la formation que nous donnons. Parfois nous commettons l'erreur de limiter l'enseignement biblique à quelques textes. Parfois

la Bible est utilisée uniquement pour confirmer un certain nombre de pratiques. La référence aux textes bibliques ne suffit pas pour acquérir l'expérience de la parole de justice. L'étude de la Bible permet de croître à condition que nous soyons disposés à l'entendre dans son intégralité, ce qui n'est pas le cas lorsqu'elle n'est citée que pour confirmer ce que nous aimons entendre.

Certains lisent avec avidité mais s'intéressent peu aux livres qui traitent de sujets religieux. Certains croyants prennent très au sérieux leur foi. Ils ne cessent de s'instruire dans toutes sortes de domaines. Pourtant, ils lisent rarement un livre qui parle des réalités de la foi, de Dieu, du Christ, de la prière, de la Bible.

La plupart d'entre nous ont connu des croyants doués de grandes capacités intellectuelles ou professionnelles mais qui n'ont jamais dépassé les choses élémentaires de la foi chrétienne. Dans leur travail ils démontrent leurs capacités à réfléchir et à faire des progrès. Mais quand il s'agit de la foi chrétienne ils manifestent une étonnante immaturité. L'auteur du livre des Hébreux sait que l'Eglise n'est pas fortifiée par des membres paresseux sur le plan de la croissance spirituelle.

### UNE PAROLE D'ENCOURAGEMENT

Le prédicateur a donc souligné une lacune dans cette communauté mais le sermon ne s'arrête pas là. La prédication a aussi pour but d'offrir des paroles d'espérance et d'encouragement. Les croyants doivent comprendre la raison des actes qui leur sont demandés. Ainsi, l'auteur encourage cette communauté à laisser l'enseignement élémentaire de la parole du Christ et à tendre vers la perfection (6.1sv). Nous trouvons dans ce passage un avertissement qui apparaît aussi en Hébreux 10.26sv ; 12.17. Ceux qui ont été éclairés et qui tombent ne peuvent plus se repentir à nouveau. L'auteur ne précise pas sa pensée et, de ce fait, le sens de cet avertissement est difficile à saisir. Nous devons noter, cependant, que ce texte ne s'adresse pas à des croyants qui seraient tombés et demanderaient à être de nouveau réintégrés dans l'Eglise. Ce texte vise essentiellement à souligner à quel point notre foi est précieuse et ne doit donc pas être rejetée. Nous ne sommes éclairés qu'une seule fois dans notre vie : au commencement de notre vie chrétienne. Supposer que nous pouvons

aisément tomber, puis revenir à la foi, ne peut que dévaluer celle-ci. Nous devons donc tendre vers la perfection. L'absence d'un constant progrès nous entraînera vers la mort.

Le rôle du prédicateur est aussi de donner aux croyants les ressources qui leur permettront de progresser. Le texte fournit à cette communauté deux raisons pour persévérer dans son engagement. La première raison se fonde sur un exemple pris dans la nature, aux versets 7 et 8. La terre abreuvée de pluie et qui produit des plantes utiles est bénie de Dieu. Lorsqu'elle ne produit que des épines et des chardons, elle est destinée à être brûlée. La terre a donc la responsabilité devant Dieu de produire quelque chose d'utile. La bénédiction de Dieu ne peut être accordée à la terre que lorsque celle-ci produit du bon fruit. Il en est de même pour cette communauté fatiguée. Dieu n'accorde ses bénédictions qu'à ceux qui ont la discipline pour croître dans la foi.

Ensuite, l'auteur souligne qu'il serait tragique de rejeter la foi après avoir donné tant de soi-même. Ceux qui lisent cette épître ont déjà démontré leur "empressement" (*spoude*) dans le passé, en étant au service des saints. Au 10.32-35

l'auteur rappelle aussi comment ils avaient souffert pour la foi. Ils avaient été maltraités, avaient accepté avec joie qu'on prenne leurs biens. Ils avaient rendu visite aux prisonniers (10.34), avaient soutenu un grand combat (10.32) et avaient rendu des services aux saints (6.10). Leur foi avait à présent trop de valeur à leurs yeux pour être simplement repoussée.

Bien souvent notre vie dans l'Eglise nous paraît inintéressante. On voit des désaccords ou bien on est déçu par les orientations de l'Eglise. Cela nous décourage et nous tombons dans la passivité. Nous ne devons pas oublier tout ce que nous avons déjà investi pour la foi. Dieu n'est pas injuste pour oublier notre action et l'amour que nous avons montré (6.10). Ce passé devrait nous pousser à montrer jusqu'à la fin le même empressement en vue d'une pleine espérance (6.11).

L'auteur de l'épître aurait sans doute écrit la même chose deux mille ans plus tard. Au vingtième siècle une Eglise fatiguée a besoin d'accepter les reproches liés à ses lacunes (5.11-14) et a besoin d'être encouragée (6.11). Nous avons aussi le même besoin. ◆